

**L'UNIVERS FAMILIAL ALGÉRIEN À TRAVERS LA CHANSON /  
THE ALGERIAN FAMILY CONTEXT THROUGH SONG<sup>1</sup>**

DOI: [10.5281/zenodo.10407219](https://doi.org/10.5281/zenodo.10407219)

**Résumé:** Nous avons mené un travail d'analyse de quelques chansons algériennes qui traitent de l'univers familial, auquel on peut rattacher divers sous-thèmes: les mutations sociales, la migration, les parents, la nostalgie, l'émancipation de la femme, l'assimilation culturelle, etc. Il sera aussi question d'analyser quelques réactions des internautes qui se racontent parfois à travers ces chansons dans les commentaires sur le site YouTube.

**Mots-clés:** L'univers familial, chanson, attitudes.

**Abstract:** In this study, we have analysed some Algerian songs which relates to the family universe, and to which, we can attach different sub-themes: social changes, migration, parents, nostalgia, women's emancipation, cultural assimilation, etc. We were interested in some reactions from Internet users who tell their stories through these songs in the comments section of YouTube site.

**Keywords:** The family universe, song, attitudes.

## Introduction

La chanson occupe une place importante auprès des Algériens car elle véhicule beaucoup de sens et aborde divers sujets: mutations sociales, espoirs, déceptions, etc. Partout, on entend des chansons dans plusieurs langues, bien que chanter fût pendant des années très mal vu. La chanson console et représente un refuge pour l'Algérien qui a évolué dans une société conservatrice, marquée par des interdits, des non-dits au nom de la pudeur ou de la religion, notamment lorsqu'il s'agit d'évoquer les questions d'ordre familial. Rappelons à ce sujet, que la famille demeure sacrée dans l'esprit des Algériens en dépit des évolutions qu'a connues le pays.

## 1. Problématique

Le répertoire de la chanson algérienne regorge de titres qui traitent de la famille. A noter aussi que grâce aux médias et internet, les chansons algériennes connaissent un réel engouement auprès des internautes (algériens et autres) qui se reconnaissent souvent à travers les paroles. Notre questionnement est présenté comme suit :

- Comment la chanson algérienne aborde-t-elle le thème de la famille?
- Quelles sont les attitudes des internautes vis-à-vis de quelques chansons algériennes qui abordent l'univers familial ?

Dans cette étude, nous allons traiter des chansons algériennes qui abordent l'univers familial. Par souci de faisabilité, nous nous focalisons sur l'analyse de quelques chansons kabyles ou des œuvres de chanteurs kabyles. Ce choix s'explique aussi par le fait que nous ayons nous même évolué dans un milieu kabyle. Nous sommes de ce fait témoin de l'ancrage de la chanson dans cette région. Nous avons choisi six titres qui traitent de certains aspects du domaine familial :

- 1- La configuration familiale traditionnelle kabyle : *A vava inou va (papa mon petit p'pa)* d'Idir.
- 2- Le divorce : *el qadi (le juge)* de Yasmina.

---

<sup>1</sup> Fatma GUENDOZEN, Université de Mostaganem, Algérie, fatmaguendouzen07@gmail.com

- 3- L'émancipation de la femme: *ay yemma aezizen (Ô chère maman)* de Nouara
- 4- L'émancipation de la femme: *yenza nnif (L'honneur est vendu)* de Rabah Taleb
- 5- Les mutations des familles algériennes: *ay yaxxam (Ô maison)* D'Akli Yahyatien
- 6- Les rapports père/fille: *Lettre à ma fille* d'Idir

Les mutations familiales et la condition de la femme algérienne sont les principaux choix retenus dans le cadre de cette étude. Ces thèmes sont les plus récurrents dans la littérature sociologique et sociolinguistique relative à la famille algérienne. Ils constituent aussi le sel des conversations populaires.

## 2. Quelques repères théoriques

La chanson est très présente dans le quotidien des Algériens (dans les cafétérias, en voiture, dans les transports en commun, lors des fêtes, etc.). Ce rapport de l'Algérien à la chanson s'explique par le fait qu'elle soit porteuse de sens et renvoie à son vécu. Certaines paroles de chansons font office d'adages car elles reflètent très bien le quotidien des Algériens. De nombreux chercheurs se sont intéressés à l'étude de la chanson algérienne (Ameziane, 2013 ; Ammouden A., 2012; Miliani, 2018 entre autres). La chanson est vectrice de la néo-oralité car elle englobe plusieurs sous-genres et demeure très accessible via les médias et internet. Ameziane (2013) désigne la chanson kabyle comme étant un genre omnivore :

(...) elle intègre en son sein tous les genres traditionnels, créant de la sorte une continuité avec la tradition orale. Ce qui expliquerait qu'elle soit le plus prisé des genres de la néo-oralité (...). Dans la société kabyle, l'oralité est si prépondérante qu'elle imprègne tous les aspects de la vie culturelle: le discours (esthétique ou non, la mémoire et les valeurs collectives, etc). Elle recouvre plusieurs domaines que traduisent les concepts suivants: awal (le discours), leewayed (les us et les coutumes), ccfawat (les mémoires).

Le rapport de la société algérienne à la chanson révèle un certain paradoxe. En effet, chanter était considéré comme un fait tabou. Les chanteurs évoquent des thèmes qui ne sont pas conformes aux valeurs morales. Avant l'avènement des postes de télévision, les chanteurs et les chanteuses étaient contraints d'adopter des noms de scène afin qu'ils ne soient pas reconnus par le grand public et par les siens aussi. Ainsi, il est toujours plus convenu de privilégier des chansons qui véhiculent une certaine morale à travers les textes. Ce qui n'est pas sans rappeler la distinction établie par Tassadit Yacine-Titouh (1988) au sujet de l'oralité en général :

Tiqsidin et izlan ne disent pas (...) la même chose. Les premières représentent en quelque sorte le discours légitime et noble de la société : Dieu et ses prophètes, la religion et ses héros, le destin, les grands sentiments, les luttes de la cité, tous les grands événements collectifs s'y trouvent exprimés, et le plus souvent magnifiés par le verbe. (...) les izlan paraissent beaucoup plus proches de la réalité vécue. Ce qu'ils disent, c'est ce que tout un chacun peut un jour éprouver et beaucoup plus les sentiments individuels que les grands idéaux collectifs.

L'un des thèmes les plus récurrents dans la chanson kabyle est sans doute la cause identitaire. Elle s'impose comme véritable pilier pour marquer la résistance de la culture berbère chez les sujets berbérophones. L'engagement au profit de la cause identitaire est évoqué de manière implicite à travers les clips, le décor, les habits etc. Le biographe du chanteur Idir, Amer Ouali, a expliqué en 2020 lors d'une émission

télévisée que la chanson *A vava inou va* a permis à bon nombre de Kabyles qui évoluent en contexte de migration de se détacher du sentiment d'auto-stigmatisation vis-à-vis de leur culture d'origine.

### 3. L'enquête

#### 3.1. Configuration familiale traditionnelle kabyle : *A vava inou va (papa mon petit p'pa<sup>1</sup>)*

Nous entamons la partie d'analyse avec la célèbre chanson de Idir *A vava inou va*. Elle reprend dans le refrain une légende, celle d'une fille prénommée *Ghriva* qui perdit son bracelet et arriva à la maison au coucher du soleil. Elle tenta de convaincre son père de la laisser rentrer. Mais celui-ci ne la croyait pas pensant que l'ogre se faisant passer pour sa fille. Cette légende rappelle le conte de Petit Chaperon Rouge de Charles Perrault :

Txilek elli yi taburt a vava inou va	Je t'en prie papa mon petit p'pa ouvre-moi la porte
Čenčen tizebgatin-im a yelli Ghriba	Ô ma fille Ghriva, fais tinter tes bracelets
Ugadey lwaħc el ȳaba a vava inou va	Je crains l'ogre de la forêt père mon petit p'pa
Ugadey ula d nekki ni a yelli Ghriba	Ô ma fille Ghriva, je le crains aussi

Plusieurs sources indiquent que l'histoire véhicule un sens caché et aborde les rapports père-fille, marqués par des non-dits et des ruptures dans la culture ancestrale kabyle. Cela s'illustre lorsque le père ne vint pas à la rescousse de sa fille. Ce conte met ainsi en avant le danger qui découle des distanciations des rapports père-fille. C'est dans les couplets qu'on trouve la description de la configuration traditionnelle familiale kabyle. La chanson rappelle le rôle attribué à chaque membre de la famille:

Amyar yettel deg bernus	Le vieux enroulé dans son burnous
Di tesga la yezzizin	A l'écart, il se chauffe
Mmi-s yethebbir i lqut	Son fils soucieux du gagne-pain
Ussan deg wqarru-s tezzin	Passe en revue les jours du lendemain
Tislit zdeffir uzetȳa	La bru derrière le métier à tisser
Tessalla-y tijebbadin	Sans cesse remonte les tendeurs
Arrac ezzin d i tamghart	Les enfants autour de la vieille
A sen tesyar iqdimin	S'instruisent des choses d'antan

Le grand-père n'étant plus en mesure de subvenir aux besoins de sa famille, garde toutefois son statut de patriarche et s'impose aussi lorsqu'il est question de grandes décisions. A travers cette chanson, l'endroit qu'occupe le grand-père est révélateur. Cela renvoie au père distant, mystérieux, dissimulant ses sentiments bien qu'il demeure le membre le plus influent du clan familial. L'habit quant à lui, le burnous, est couramment porté par les hommes par temps rudes à cause du froid. Cet habit symbolise aussi la virilité et la sagesse. Le deuxième membre présenté dans cette configuration est le fils, le père qui prend la relève et devient le membre le plus influent à la mort du grand-père. Il se place aussi avant la grand-mère, sa maman. Le fils doit subvenir aux besoins sa famille et fait souvent face à un avenir incertain car les foyers kabyles vivaient de petits métiers d'artisan, d'agriculteur qui les maintenaient dans des conditions précaires. Benali (2009 : 90) décrit la situation financière des familles traditionnelles algériennes comme suit:

---

<sup>1</sup> Papa.

Vivant sur un équilibre précaire, une économie rurale de subsistance ignorant largement le signe monétaire, la terre appartenant collectivement à la tribu ou bien exploitée, sinon possédée par une petite paysannerie sur le mode familial, l'unité de production demeurant fondamentalement la grande famille, le tout suffisant à un système de besoins relativement simple et constant.

La belle-fille s'occupe du métier à tisser. Une profession nettement répandue dans le passé. Les femmes kabyles confectionnent plusieurs types d'habits: burnous pour les adultes et les enfants, *talemilt*<sup>1</sup> pour les femmes, couvertures de couchage. La grand-mère, elle aussi comme son mari, se retire de ses tâches et s'entoure de ses petits-enfants, pour leur raconter les contes et les histoires d'antan. Cela montre la place des adultes dans l'éducation des enfants et l'importance de consolider les liens intergénérationnels.

Ce couplet peint le modèle familial traditionnel et reprend le rôle attribué à chaque membre dans un climat d'harmonie. De nombreux internautes ont manifesté leur admiration pour le chanteur Idir qui a su faire valoir le foyer traditionnel kabyle à travers cette chanson très célèbre à l'échelle universelle. On pourrait même admettre que le monde connaît la culture kabyle à travers cette chanson qui comprend un refrain reprenant une célèbre légende et deux couplets qui décrivent le milieu familial traditionnel kabyle :

(01) « merci Idir, notre Roi Kabyle, d'avoir écrit *ce poème qui raconte les villages kabyles. Si les Kabyles du monde entier se sentent et se sentiront toujours Kabyles c'est grâce à vous. Vous avez bercé notre enfance et nos enfants d'aujourd'hui s'endorment encore au son de vos jolis mélodies* »<sup>2</sup>.

Pour d'autres, cette chanson fait référence aux pères ou encore à leurs origines :

(02) « mon père me manque énormément et *cette chanson me rappelle mon papa qui repose en paix...* Je suis française par ma mère et kabyle (Algérie) par mon père. *J'aime les deux cultures et le pays.* Mon enfance a été aussi bercée par tes chanson»

### 3.2. Le divorce : El qaḍi (*Le juge*)

Dans cette chanson, Yasmina s'inspire de son vécu et traite d'un sujet tabou, qui est le divorce. La chanteuse a goûté très tôt à l'expérience du divorce: ses parents se séparent quand elle était enfant. Son père a émigré en France, sa mère a refait sa vie de son côté, la jeune Yasmina a donc été élevée par ses grands-parents paternels. N'ayant pas pu poursuivre ses études, elle est mariée de force alors qu'elle est encore mineure. Le destin veut que Yasmina reproduise malgré elle le même sort que celui de ses parents et se voie contrainte de divorcer, quelques années après son mariage, avec deux enfants à sa charge.

Le titre de cette chanson est très significatif « *el qaḍi* »: le juge. La chanteuse sollicite la justice algérienne pour lui accorder le droit au divorce en 1987, soit trois ans après l'adoption du Code de la famille en Algérie, qui a divisé les leaders politiques et le peuple en deux, entre partisans et opposants. Ce Code est connu pour être injuste envers l'émancipation de la femme. De nos jours encore, la femme algérienne divorcée fait face aux pressions familiales et sociales. Il faut dire que par leur séparation, les parents divorcés sont tenus pour responsables d'avoir rendu leurs enfants « *orphelins* ». Le divorce est considéré comme le « *halal le plus détestable* » et est à envisager comme

---

<sup>1</sup> Sorte de cape traditionnelle.

<sup>2</sup> Par souci de clarté et de compréhension, nous avons procédé à des corrections de certains commentaires.

dernier recours. Il est donc plus convenu d'amener les conjoints à une (nécessaire) réconciliation. La chanteuse donc a choisi de s'expliquer sur ses choix pour déplorer le comportement démissionnaire de son mari :

Ṭxil-k a lqadi qebl-iyi berru	Je vous prie Monsieur le juge, accordez-moi le divorce Il me laisse à la maison et part se divertir
Yeğğa-iyi deg uxxam netta la yzzehu	Il sort avec une autre, il me laisse à la maison,
Yeteddu d tayed yeğğa-iyi deg uxxam	Notre union n'est que encre sur papier, il n'a pas de
Nezwej di lkayed mačči deg ul yesfan	bonne intention Le destin s'est trompé, il a chamboulé mon quotidien
Lmektab yeghled yesxerb-iyi ussan	

Yasmina met au jour les liaisons extraconjugales de son conjoint et conclut que leur union n'est pas le fruit d'un amour ou de bonnes intentions. De plus, elle met en cause le destin « *el-maktub* » qui s'est tout simplement trompé car il a réuni deux personnes incompatibles :

Yeğğa araw-is	Il a abandonné ses enfants,
Ur yugwad ddnub	il n'a pas peur de commettre des péchés
Ysebbel axxam-is	Il sacrifie son foyer
Yettafar leeyub	et a emprunté le chemin de la dérive
Kkes-iyi seg iri-s tarwiht-iw tdub	Libère-moi de lui, mon âme fond

Dans ce couplet, Yasmina continue de dénoncer le comportement démissionnaire de son mari. Elle révèle qu'il a abandonné ses enfants et a emprunté le mauvais chemin. Par là, la chanteuse interpelle la conscience du juge et des gens qui peuvent écouter ce titre pour mieux comprendre les raisons de son divorce car la société algérienne condamne fortement un comportement démissionnaire d'un parent envers ses enfants. La chanteuse cherche aussi à se libérer de son conjoint :

Lemmer d yiwen wass what ad nesber	Si c'était une question de jours, j'aurais peut-être pris sur moi
Yettafar el kass yal tameddit yesker	Il est dépendant à l'alcool, chaque soir il se saoule
Kkes-iyi di nekwa-s aeyi y di lemraṛ	Libérez-moi de son patronyme, j'en ai assez de cette vie amère

Yasmina affirme dans ce couplet qu'elle était prête à prendre sur elle, si ce n'était qu'une affaire de jours. Mais la situation aurait dégénéré à tel point qu'elle a dû mettre un terme à ce mariage. L'expression « *yettafar el kass* », littéralement « *il suit le verre* », est un euphémisme adopté pour parler de la dépendance de son mari à l'alcool. Cela reste tabou dans les sociétés conservatrices et musulmanes car la religion interdit la consommation des boissons alcoolisées. Par ailleurs, on voit clairement que la chanteuse sollicite le juge pour la libérer du patronyme de son conjoint. Une manière sans doute de laver son honneur face aux dérives de son mari. « *Aeyi y di lemraṛ* » est une métaphore, le mot « *lemraṛ* », qui renvoie littéralement à l'amertume des vomissements bilieux, est utilisé dans ce contexte pour qualifier le sort douloureux auquel la chanteuse a dû faire face.

Ṭxilek al qaḍi	Je vous en prie Monsieur le juge,
Mbuh n ttereṛ	Ô! je suis à l'agonie
D jida i y di ifkan	C'est ma grand-mère qui m'a mariée de force,
M bla lmḥiba i tuyey	C'était un mariage sans amour

Yasmina met en cause sa propre famille qui l'a mariée de force alors qu'elle était encore mineure et vulnérable suite au divorce de ses parents et à l'arrêt de ses études. A cette époque-là (durant les années quatre-vingt), parler de relations amoureuses avant le mariage constituait un grand tabou. Les familles craignaient pour leur réputation et les mariages se faisaient généralement avec l'accord des parents, parfois à l'insu de la mariée. Mais les choses ont bien évolué, du moins dans certains milieux. Les parents sont de plus en plus conscients des conséquences des mariages forcés, dont, eux-mêmes, ont peut-être été victimes. Ils sont ainsi nombreux à faire passer l'avis de leur fille ou de leur fils en priorité. De nombreuses femmes pourraient bien se reconnaître dans ce genre de problème familial ou encore des enfants de parents divorcés qui peinent à trouver « des intercesseurs » en l'absence de leurs parents. Il y aurait ainsi, à travers cette chanson, une revendication en faveur de la cause des femmes, des mineures et des enfants de parents divorcés, dans une Algérie des années quatre-vingt qui se cherche encore. Des commentaires peuvent témoigner de cet état de fait :

(03) Tkhilek alqadhi qevliyi varu ( Je vous prie, Monsieur le juge, j'ai 21 ans je suis à la justice

L'auteure de ce commentaire se reconnaît bien dans l'histoire de la chanteuse, car elle-même à 21 ans est en instance de divorce qui attend que la justice tranche en sa faveur.

### 3.3. L'émancipation de la femme : A Yemma Ezizen (*Ô chère maman*)

Il est question dans cette chanson d'une fille qui sollicite son père pour la laisser poursuivre ses études plutôt que de songer à la marier. Cette chanson voit le jour durant les années 1970, période pendant laquelle, la société algérienne conservatrice est réticente à l'idée de laisser leurs filles faire des études :

A yemma ezizen a yemma	Maman chérie, maman
Ṭṭxilem ina-s i baba ur y-iṭṭyurr ara	S'il te plaît, essaie de convaincre mon père
Nek mazal iyi mezziyey	je suis encore jeune
Zzwağ ur ifut ara	Et il est trop tôt pour me marier
Anef iyi ad yrey	Laissez-moi poursuivre mes études

Les parents étaient très autoritaires, surtout les pères et il était hors de question d'accepter que leurs filles fassent des études car cela risquait de mettre en péril la réputation de la famille. A ce propos, Nafissa Zerdoumi compare l'autorité du père algérien au pouvoir divin sur terre: « le père, c'est l'autorité divine entre les mains d'un être humain. » (1970: 162). Cela résume le type de pères à qui s'adresse la chanteuse et explique aussi le fait que la demande passe par la mère.

Zriy ansi i d-cettley	Je connais mes origines
F nif-iw ar ad ṭṭweṣṣiy	Il y va de mon honneur, je sais, ne vous en faites pas
Iban webriḍ ṭṭayey	Je connais le chemin que j'ai emprunté
D abrid n baba d jeddi	C'est le chemin de mon père et de mon grand-père (L'honneur de ma famille est en jeu)
Zman xas ibedel	Les temps ont certes changé
Mačči af yellis n lašel	Mais pas pour celle qui tient à ses origines

Dans ce couplet, Nouara révèle ce qui contraint les parents algériens à ne pas laisser leurs filles faire des études à savoir la question de l'honneur et la réputation de la famille. La chanteuse tient à rappeler qu'elle connaît bien ses origines et sa filiation qu'elle se doit de rendre fière. Elle admet, à mots couverts, que des jeunes de son

époque ont emprunté le chemin de la dérive, à l'exception des filles qui tiennent à leurs origines.

Ur sellet i lhedra n meden	Ne prêtez pas attention aux dires des gens
Kul wa kan ad yeks ayla-s	Que chacun s'occupe de ses affaires
Wamag tin yeyran tessen	Sinon, une fille qui a fait des études
Wer yeṭṭili lxuf fel-as	Vous n'avez pas à craindre sur son sort
Axam-is ad t-teamer	Un jour, elle aura un foyer, un mari et des enfants
A ṭteḡḡ lahl-is di liser	Et quittera ainsi ses parents, fiers et rassurés

Dans ce couplet, elle s'adresse directement aux parents et met en cause les mauvaises langues qui nuisent à la réputation des filles de bonnes familles et découragent leurs parents :

Taḥermit ur tesexsar	Une fille intègre ne déshonore pas
Selhiba-s tzeem imawen	Avec sa probité, elle fait taire les mauvaises langues
Ur yeṣṣbet eḡḡet-ṭṭ atṭ yer	Ne vous précipitez pas et laissez-la poursuivre ses études
A yimawlan ṭlayen	Ô chers parents
Ilaq ad tfernem ayen yelhan d yeclen	Il faut distinguer le bon grain de l'ivraie

Encore une fois, l'artiste insiste sur la nécessité de faire abstraction des mauvaises langues. Elle présente la fille instruite comme un être digne, honnête qui force le respect. Elle dénonce et démonte un stéréotype. En d'autres termes, une fille qui fait des études n'est pas une fille de mœurs légères. A travers cette chanson, on voit que l'instruction de la fille passe par un contrat clairement défini entre la fille, ses parents et les attentes de la société. Les choses ont bien évolué depuis. L'enseignement est rendu obligatoire comme cela est stipulé dans l'article 12 de la loi n° 08-04 du 23 janvier 2008 : « L'enseignement est obligatoire pour toutes les filles et tous les garçons âgés de 6 ans à 16 ans révolus ». De nos jours, les parents encouragent leurs filles à aller loin dans leurs études et à intégrer le milieu professionnel. Cette chanson et tous les discours en faveur de l'émancipation de la femme auraient peut-être joué un rôle dans l'évolution des mentalités.

Ce titre a fait réagir quelques internautes. Nous retenons l'avis d'une internaute qui regrette la décision de son père qui l'a mariée alors qu'elle voulait étudier. Nous constatons que sous des pseudonymes, les Algériens trouvent une certaine aisance à s'exprimer dans ce monde virtuel:

(04) Chaque fois que j'écoute cette chanson, *je pleure. Mon père m'a déscolarisée pour me marier. Maintenant j'ai 47 ans et j'ai 5 enfants mais j'ai pu pardonner à mon père*

### 3.4. Changement du statut de la femme: *Yenza ennif (l'honneur est vendu)*

Cette chanson de Rabah Taleb traite de l'émancipation de la femme qui est perçue d'un mauvais œil par le chanteur. La femme s'approprie l'espace public qui est selon lui propre à l'homme :

Yenza nnif yenza	L'honneur kabyle est vendu
Uyen-t yedrimen	Contre de l'argent
Sewweq ya Louiza	Va, Louiza
Zur-ed ltnayen	Fais le marché du lundi <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Traduction de ce passage faite par Ammouden A., (2012 : 70).

Pour le chanteur, la femme renonce à la question d'honneur pour de l'argent. Pour lui, les traditions algériennes n'ont pas pu résister face à la mondialisation qui a fait éclater le patriarcat dans le foyer kabyle.

Tesereffeg teeella tedda g taxiyen	Elle a volé haut et a pris des taxis
Tnuda lexla telheq letnayan	Elle a traversé la forêt, pour atteindre le marché du lundi
Tekcem ar qahwa, teqqim f tavla	Elle entre dans un café, et s'attable
Dinna dummunen	Là-bas, ils (les hommes) jouent aux dominos

Toujours d'après le chanteur, ce type de femmes quitte le cocon familial à la conquête de la ville, pour se mêler des affaires et des loisirs des hommes. Le trajet est long, elle décide alors de prendre un taxi et traverse seule la forêt, un milieu dangereux et isolé. Le chanteur réalise ces paroles sur un ton très ironique, comme pour déplorer le comportement de ces femmes.

Ihettem-itt lhal tufad sebba	Elle est (soit disant) contrainte d'agir ainsi, elle a su trouver un prétexte
Telsa-d aserwal, tdegger lgebba	Elle porte un pantalon et a jeté sa robe
Argaz-is yemut ad teddem nnuva	Son mari est décédé, elle prend donc la relève

Pour Rabah Taleb, ce genre de femmes cherche des prétextes pour sortir. Il ajoute dans ce couplet qu'elle porte un pantalon, un vêtement conçu pour l'homme qui symbolise la virilité. Elle jette ainsi sa fameuse « jebba », une robe du quotidien faite avec du tissu bon marché, au profit du pantalon comme pour faire un saut civilisationnel qui est très mal perçu par le chanteur. Ce dernier estime que ces femmes s'assimilent à des femmes qui ne sont pas de bonnes mœurs (Ammouden, idem). Le chanteur nous apprend, toujours en usant de l'ironie, que cette femme est veuve, elle a donc un prétexte pour endosser le rôle du père. Cela résume l'idée que la femme n'est pas apte à prendre la place de son mari et n'a pas à s'aventurer sur un terrain exclusivement masculin. Par ailleurs, nous avons appris via certaines sources de notre entourage que le chanteur Rabah Taleb désignerait, à travers cette chanson, des veuves de martyrs de la révolution algérienne (1954-1962). Le chanteur regretterait qu'elles cherchent à se libérer de la tutelle de leurs défunts maris et salissent ainsi leur mémoire en agissant de la sorte. On peut dire aussi que l'expression « Argaz is yemmut » [son mari est mort] renvoie à tous les maris peu soucieux du comportement de leurs femmes.

Tessivilizi tesevy-ed cceer-is	Elle est civilisée et s'est teint les cheveux
Ma ymusa-ț yizi ad yerwi leqel-is	Et s'affole, si une mouche se posait sur elle
Il parlé fronci tenker yak lașel-is	Elle parle en français et a complètement renié ses origines
Il parlé franci tenker yak lașel-is	Elle parle en français et a complètement renié ses origines

Le chanteur présente ces femmes comme des êtres snobs, en parlant du changement capillaire et un peu gauches car elle ne sont pas tout à fait à l'aise avec ces changements. La présence des mouches renvoie au milieu rural et à leur vie de campagnarde que ces femmes veulent renier, tout comme le fait de parler en français. La question de l'insécurité identitaire se manifeste à travers les choix socio-discursifs de ces femmes qui préfèrent pratiquer le français et délaissent ainsi l'usage du kabyle. Le chanteur signale ainsi qu'elles abandonnent leur véritable mission, celle de la transmission de langue maternelle, au profit d'une autre langue qui n'est pas la leur. Le passage « elle parle en français » a été évoqué deux fois, la première en roulant le r : / R



/<sup>1</sup> comme pour interpeler l'homme algérien. Puis la deuxième fois, avec un /r/ grasseyé comme pour parodier la façon de parler ces femmes qui, sont pour le chanteur « maladroit » tant par leur choix que par leur pratique. Pour le chanteur, ces éléments mettent en péril la stabilité du foyer kabyle.

Cette chanson a divisé la communauté des internautes entre partisans et opposants. Nous retenons la réaction d'un internaute dont la position envers le chanteur a changé au fil des années car le texte est, pour lui, trop discriminatoire envers la femme:

(05) J'adorais cette chanson quand j'étais petit vers 1966-67 et je me rappelle les paroles par cœur encore aujourd'hui. *Mais mon appréciation a changé depuis ce temps. Aujourd'hui, les paroles de cette chanson me donnent envie de vomir et je ne peux m'empêcher de percevoir Taleb Rabah comme un paysan ignare et rétrograde. Des paroles, fidèles à leur époque, qui trahissent l'idée que la femme doit rester au foyer, avoir des enfants, faire la cuisine et fermer sa gueule devant ses maîtres, les hommes du village.*

D'autres trouvent que le chanteur prédisait le futur:

(06) Paix à votre âme, *chanson des années 1960 -70, elle est d'actualité, visionnaire*

La question de l'abandon de la langue maternelle a elle aussi été évoquée par certaines internautes:

(07) *c'est encore pire le kabyle moderne ne veut plus parler le kabyle et ne parle que le français.*

### 3.5. Les mutations familiales : Ay axxam (*Ô maison*)

Nombreuses sont les études qui mettent en lumière l'éclatement des foyers algériens élargis ( Oussedik et al., 2012). Dans cette chanson, Akli Yahyaten traite de ce thème et s'étonne lorsque soudainement, les siens se séparent même si c'est par la force des choses. Mais il s'interroge sur le sort de chaque membre et de cette vieille bâtisse abandonnée :

Nemsfraḡ am ivawen ḡaf lluh	Comme des fèves, sur la planche, séparés <sup>2</sup>
Kul yiwen anida ḡruḡ	Chacun de nous a suivi son chemin
Kul ḡed yelha d ceḡl is	Chacun de nous est occupé
Anida llan iezizen n ruḡ	Que sont devenus les chers?
Wid i ḡ-iḡherzen mi inella meḡḡuḡ	Qui nous ont protégés quand on était petits?
Am axxam i ḡḡan imawlan is	Comme une maison abandonnée par sa famille

Dans ce refrain, le chanteur se pose toujours la question de savoir ce qui a anéanti la maison familiale et regrette que ses propriétaires aient déserté les lieux.

Ay axxam d acu ik-yuyen	Ô maison, qu'est-ce qui t'arrive ?
Ini-yid win i k-innuyen	Dis-moi qu'est-ce qui t'a anéanti ?
Anida i llan imawlan ik	Où est ta famille (tes propriétaires) ?
Wid i k-izdyen ruḡen	Ceux qui t'habitaient, sont partis

<sup>1</sup> pratique très répandue et adoptée par les locuteurs de sexe masculin pendant la période coloniale et postcoloniale française en Algérie et dans tout le Maghreb.

<sup>2</sup> Traduction faite par un auteur anonyme. Des modifications y ont été apportées.

Akli Yahyaten est nostalgique de l'ancienne maison dans laquelle vivait la grande famille élargie dans la prospérité et la gaieté. Le chanteur est reconnaissant envers les efforts de la maisonnée qui travaillait d'arrache-pied. Ce qui n'est plus le cas aujourd'hui car la grande famille a bel et bien éclaté et chaque membre pense à ses intérêts personnels. La chanson revêt un autre sens car la maison désigne dans cette chanson le père, le patriarche, à qui l'on doit toute cette réussite. Mais il a fini par périr comme un lion dans la jungle où il règne, c'est-à-dire en héros.

Asmi i tbeddeḍ af iḍaren-ik ketren lhabab ik Kul yum yurek d ḥameyra Tḥureveḍ-ṭen s lxir ik tecebbiḥ eḍ udem ik	Jadis, quand tu étais debout et bien entourée C'était la fête chez toi, tous les jours Tu t'es battue pour ta famille que tu as su honorer
Elxir ur k-iṭyiḍ ara Win ivyan yecdeḥ tura wiceqa	Tu ne comptais pas tes efforts Aujourd'hui, chacun fait comme bon lui semble Le pauvre lion a péri dans la jungle
Izem meskin teččat lexla Asver kan i leetav-ik	Tes efforts sont partis en vain, courage

Dans ce couplet, le chanteur met en garde le patriarche ou encore chaque membre de la famille qui pourrait être à la proie d'un problème familial et lui lègue quelques conseils pour préserver son foyer. Il rappelle qui la méfiance et la discrétion sont des éléments-clés dans le maintien de la stabilité familiale.

Ma uyalen-d wussan-ik æqel laḥvav ik Win ylḥan win n diri Mačči win i d-yedsan deg udem ik Ad s-tmuddeḍ ul ik Ad t-ṭhesveḍ eleebd el əali	Si les jours heureux reviennent, Sélectionne tes vrais amis Celui qui te sourit Ne doit pas forcément devenir ton confident Et ne le prends pas pour une personne attentionnée
Ad k weššiy fehem iman ik Effer ffer serr ik Ay axxam fellak ne ṭeyenni	Je te lègue ces conseils et sache comment agir Garde tes secrets pour toi Ô maison, nous te dédions cette chanson

Cette chanson montre tout simplement la sacralité du milieu familial chez les Kabyles. Elle évoque plusieurs choses à la fois la nostalgie, une leçon de vie, le rôle du patriarche, l'effondrement du foyer kabyle, etc. Pour conclure, nous estimons que le commentaire de cette internaute résume bien cet état de fait :

(08) *Une chanson terrible, époustouflante*, je n'ai plus de qualificatifs pour la décrire, elle provoque un séisme de sentiments et de ressentis. On ne peut pas écouter cette chanson comme toutes les autres. Elle a quelque chose d'inexplicable... les souvenirs, l'histoire, l'enfance, la famille, la joie mêlée à la colère, la tristesse, la solitude, les regrets, et nous rappelle la vitesse à laquelle la vie passe... En l'écoulant, je me sens voyager dans mon passé, mais pas seulement, mais aussi dans le passé de mes parentes et de leurs parents et même plus loin... C'est une chanson qui vient d'ailleurs. *j'ai rarement la possibilité de l'écouter jusqu'au bout.. Je n'arrive pas à expliquer cela...* Merci grand Maître Da w Akli .

### 3.6. Rapports père/fille : Lettre à ma fille

Jadis, la naissance des filles dans les familles algériennes et kabyles en particulier, était très mal vécue, notamment pour le père, comme le montre l'étude de Benali 2015: 03) :

Il arrive que le père taise l'accouchement « raté » de son épouse de peur d'entendre le mot Meskine (pauvre). Les gens se lamentent ouvertement sur leur sort en utilisant des expressions telles que : « les pauvres ils n'ont pas d'enfants, ils n'ont que des filles ; que Dieu leur donne de la patience ». Comme si les filles n'étaient pas comptées comme des enfants.

Cela dit, les choses ont évolué, à commencer par l'intégration de la fille dans le milieu scolaire, puis professionnel à l'âge adulte. Cela lui a permis d'asseoir son indépendance et d'être reconnue notamment auprès des siens. Idir met des mots sur ces distanciations présentes encore chez certaines familles algériennes ou maghrébines en général installées en France ou en Europe où de nouvelles habitudes interfèrent avec l'éducation familiale algérienne traditionnelle.

Comme tous les matins, tu es passée devant ce miroir  
Ajuster ce voile sur tes cheveux, qui devra tenir jusqu'à ce soir  
Tu m'as dit au revoir d'un regard, avant de quitter la maison  
Le bus t'emmène à la fac, où tu te construis un horizon  
Je suis resté immobile, j'ai pensé très fort à toi  
Réalisant la joie immense de te voir vivre sous mon toit

On découvre ici un père dissimulant ses émotions face à sa fille à qui, toute sa vie, il aura du mal à exprimer ses sentiments « *ajuster ce voile sur tes cheveux, qui devra tenir jusqu'à ce soir* » fait référence à la nécessité de rester pudique, comme l'impose la religion et la société aussi, « *le bus qui t'emmène à la fac, où tu te construis un horizon* » c'est justement cette concession que font les parents pour le bien de leurs filles : se construire un avenir à travers les études.

Mais tu sais ma fille chez nous, il y a des choses qu'on ne dit pas

Dans cette chanson, Idir affirme clairement que certaines attitudes des pères envers leurs filles ne portent tout simplement pas de nom. Cela aboutit bien souvent à des mi-ententes voire des conflits engendrés par ce problème culturel :

Mais a-t-on vu assez souvent un vrai sourire sur tes lèvres?  
Tout ça j'me le demande, mais jamais en face de toi

Entre interdit et concessions, le chanteur, comme tous les autres pères maghrébins sans doute, songe beaucoup au bien-être de sa fille car il est conscient de naviguer dans deux mondes distincts : perpétuation des traditions et liberté individuelle d'où cette demande aux personnes qui s'érigent en bien-penseurs de se taire, le temps pour ces filles de profiter de leur liberté et aux parents de lâcher le fardeau:

Et si on décidait que tous les bien-pensants se taisent?  
Si pour un temps on oubliait ces convenances qui nous pèsent?  
Si pour une fois tu avais le droit de faire ce que tu veux

Idir met des mots sur les silences des parents qui cachent bien souvent leurs craintes malgré leur attachement à leurs filles et un profond sentiment d'avoir échoué à concilier tradition et modernité. La société algérienne est au cœur de ce débat car les liens père/fille évoluent. Le père se veut plus proche affectivement de ses enfants et de ses filles comme le montre l'étude d'Abdelhak (2014), quitte à léguer son rôle de père autoritaire à la mère:

Il m'a fallu du courage pour te livrer mes sentiments

Mais si j'écris cette lettre, c'est pour que tu saches, simplement  
Que je t'aime comme un fou, même si tu ne le vois pas  
Tu sais ma fille chez nous, il y a des choses qu'on ne dit pas.

Cette lettre touche bien évidemment beaucoup de parents et filles d'Algérie et d'ailleurs. Les internautes ont tenu à manifester leur ressenti vis-à-vis de cette lettre :

(09) En écoutant cette lettre, j'ai juste une seule envie d'aller retrouver mon papa et lui dire hamlagkhk a Vava [*Je t'aime papa*], mais chez nous il y a des choses qu'on ne dit pas!

Le recours au kabyle dans le commentaire ci-dessus marque la sincérité des sentiments de la fille envers son père, mais elle est aussitôt rattrapée par la pudeur. Ces sentiments demeurent ainsi présents en dépit des différences d'ordre culturel ou générationnel entre parents et enfants.

### Conclusion

Nous avons traité dans ce modeste travail de quelques chansons qui portent sur l'univers familial ou sur des questions en rapport avec la famille. Nous pouvons dire à ce sujet que ces textes révèlent bien souvent les sentiments que les Algériens dissimulent dans leur vie quotidienne car la famille demeure un espace privé et sacré dans l'imaginaire des Algériens.

La chanson reflète aussi une réalité parfois amère de la famille mais contribue aussi à faire évoluer les mentalités sur des sujets tabous. De nos jours, chanter n'est pas mal vu, en Algérie : des jeunes chanteurs reprennent des titres d'anciens chanteurs. Plusieurs chansons algériennes d'expression arabe et berbère traitent de ces problématiques liées à l'univers familial. Plusieurs courants littéraires et artistiques : romans, films, contes, etc. racontent, eux aussi, la famille algérienne et il serait important de s'y intéresser.

### Références bibliographiques

- Abdelhak, A., (2014), « La place du père dans la famille algérienne ». *مجلة المواقف للبحوث والدراسات* / *في المجتمع والتاريخ*, n° 09, pp. 21-34.
- Ameziane, A., (2013), « D'une oralité traditionnelle à une oralité de plus en plus médiatisée », *Littérature africaine et oralité*. Baumgardt U., Derive J. (dir.), Actes des Journées d'études de l'APELA (Jeudi 23 et vendredi 24 septembre 2010, Paris, INALCO / LLACAN), Paris, Karthala, pp. 121-134.
- Ammouden, A., (2012), « L'exil dans la chanson de l'immigration » in : *Études et Documents Berbères*, n° 31, pp. 63-72.
- Benali, R., (2009), « Rôles et statuts dans la famille algérienne : changement et répercussions », *Arabesynet E. Journal*, n° 21-22, pp.90-95.
- Benali, R., (2015), « L'éducation de la fille dans la famille Algérienne traditionnelle », *Revue des sciences de l'homme et de la société*, n° 15, pp. 03-31.
- Berbère Télévision. (2020, 14 août). "War Tilas" avec le journaliste Amer Ouali, coauteur de la première biographie de Idir. [Video]. <https://www.youtube.com/watch?v=WTCIwOB8Asw>
- Miliani, H., (2018) « Déplorations, polémiques et stratégies patrimoniales. À propos des musiques citadines en Algérie en régime colonial », *Insaniyat / إنسانيات*, 79, pp. 27-41. mis en ligne le 31 juillet 2019, consulté le 01 octobre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/insaniyat/18462> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insaniyat.18462>
- Oussedik, F. (dir), (2012), *Mutations familiales en milieu urbain. Algérie 2012*, Alger, DGRSDT CRASC.
- Yacine-Titouh, T., (1988), *Si tu m'aimes, guéris-moi, Études d'ethnologie des affects en Kabylie*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Zerdoumi, N., (1970), *Enfants d'hier. L'éducation de l'enfant en milieu traditionnel algérien*, Paris, François Maspero.

**Fatma GUENDOZEN** est doctorante à l'Université de Mostaganem (Algérie), membre du laboratoire : Didactique des Projets de Formation et Conception de Curricula. Sujets de recherche: *Les politiques linguistiques familiales en Algérie. Le rôle des centres de Petite enfance dans l'acquisition des langues chez l'enfant algérien.*

Received: April 7, 2023 | Revised: October 9, 2023 | Accepted: November 11, 2023 | Published: December 15, 2023